

Nouveaux éléments pour une biographie d'Anna Guippius : premières années d'émigration (1920-1924)

MARGARITA PAVLOVA

Le parcours de la seconde née des quatre sœurs Guippius, Anna (1875-1942), connue pour de rares publications dans la presse étrangère¹, reste à ce jour insuffisamment étudié. Des informations sur une période plus ancienne de sa vie, la période pétersbourgeoise, peuvent être glanées dans les travaux consacrés à la biographie littéraire du poète symboliste Ivan Konevskoï (pseudonyme d'Ivan Oreus, dont la poésie garde des traces de sa rencontre, en 1898, avec

1. En 1927 à Paris, Anna Guippius publie la brochure *Saint Tikhon de Zadonsk : Évêque de Voronej et thaumaturge de toutes les Russies* (Anna Gippius, *Святой Тихон Задонский, епископ Воронежский и всей России чудотворец*, Paris, YMCA-Press, 56 p.) ; en 1928, dans le journal *Les Dernières Nouvelles*, est publié son récit *Du chat qu'on appelait petit chien* (Anna Gippius, *О кошке, которую звали собачкой*, *Poslednie novosti*, 2690, 3 août 1928, p. 2) ; son essai *Le monastère des Solovki* (1926) au sujet des thaumaturges Savvati et Zossima des Solovki a été imprimé à titre posthume (Anna Gippius, « Обитель Соловецкая », *Vozroždenie*, 83, 1958, p. 13-26).

Zinaïda, l'aînée des sœurs Guippius²), dans les lettres-journaux intimes³ de Tatiana Guippius (1906-1908) et, principalement, dans l'essai biographique d'Alexandre Sobolev, qui retrace le parcours de la « quatrième sœur » jusqu'au début de la Première Guerre mondiale⁴.

Sa biographie ultérieure – écrit à juste titre le chercheur – n'est connue qu'en pointillés : quelques rares expériences littéraires, de vaines tentatives pour trouver une place de médecin dans un monastère catholique, une correspondance éparse avec sa sœur⁵ et une mort subite, survenue le 11 novembre 1942 dans une rue parisienne⁶.

2. Voir V. Ja. Morderer, « Блок и Иван Коневской » [Blok et Ivan Konevskoi], in *Literaturnoe nasledstvo*, t. 92, *Александр Блок. Новые материалы и исследования IV* [Alexandre Blok. Nouveaux matériaux et recherches IV], M., Nauka, 1987, p. 175 ; Ivan Konevskoj, *Стихотворения и поэмы* [Œuvres poétiques], éd. par A. V. Lavrov, SPb. – M., DNK – Progress-Plejada, 2008, p. 47-48, 120-123 et 252-253. Džoan D. Grossman, *Иван Коневской, « мудрое дитя » русского символизма* [Ivan Konevskoi, « l'enfant sage » du symbolisme russe], SPb., Izd-vo Puškinskogo Doma, 2014.

3. M. M. Pavlova (éd.), « Истории “Новой” христианской любви. Эротический эксперимент Мережковских в свете “Главного”: из “дневников” Т. Н. Гиппиус 1906-1908 годов » [Histoires du « Nouvel » amour chrétien. L'expérience érotique des Mérejkovski à la lumière de « l'Essentiel » : extraits des « journaux intimes » de T. N. Guippius 1906-1908], *Эротизм без берегов*, [sur la 1^e de couverture et la tranche] *Эротизм без границ*, M., Novoe literaturnoe obozrenie, 2004 (voir Index).

4. A. L. Sobolev, « Четвертая сестра » [La quatrième sœur], in *Id.*, *Тургенев и тигры: Из архивных разысканий о русской литературе первой половины XX века* [Tourguéniev et les tigres : trouvailles issues des archives de la littérature russe de la première moitié du XX^e siècle], M., « Truten' », 2017, p. 235-253. L'essai contient des documents biographiques sur Anna Guippius, conservés aux fonds d'archives CGIA, GARF etc., y compris les rapports des services de police sur la surveillance mise en place à son égard.

5. Voir « Письма З. Н. Гиппиус к сестре Анне » [Lettres de Z. N. Guippius à sa sœur Anna], in Temira Pachmuss (éd.), *Страницы из прошлого: Из переписки Зинаиды Гиппиус* [Pages du passé : Extraits de la correspondance de Zinaïda Guippius], Francfort-sur-le-Main, P. Lang, 2003, p. 263-276.

6. A. L. Sobolev, « Четвертая сестра », art. cit., p. 253. Sur le décès d'Anna, voir V. A. Zlobin, *Тяжелая душа: Литературный дневник. Воспоминания. Статьи. Стихотворения* [L'âme lourde : Journal littéraire. Mémoires. Articles. Poèmes], éd. par T. F. Prokopov, M., Intelvak, 2004, p. 411 : « Lorsque sa sœur Anna mourut subitement dans la rue le 11 novembre [19]42, elle [Z. N. Guippius. – M. P.] écrivit dans son journal : “Depuis ce jour, en

Ces importantes lacunes dans la biographie d'Anna Guippius sont un fait notable, mais explicable. Elle n'a jamais appartenu au cercle des Mérejkovski comme ses jeunes sœurs Tatiana (1877-1957) et Natalia (1880-1963). Contrairement à elles, qui lièrent leur vie à l'art et à la littérature⁷, Anna, bien qu'elle ait eu un penchant pour l'écriture et ait même fait des études au département d'histoire et de philologie des Cours supérieurs pour femmes⁸, préféra finalement une profession plus pratique : en 1903, elle obtient un diplôme d'obstétricienne à l'Institut médical pour femmes et s'installe en 1904 comme médecin dans le bourg de Nikolaïevka du district de Voltchansk dans la province de Kharkov. Ses tentatives pour trouver un emploi à Saint-Pétersbourg et pour y retrouver ses proches n'aboutissent à rien, en partie à cause de la surveillance politique dont elle fait l'objet (cela est documenté en détail dans l'essai d'A. Sobolev), mais aussi pour des raisons personnelles.

Anna est éloignée des questions religieuses et sociales qui préoccupent ses sœurs. La vie recluse de la commune néo-chrétienne⁹

novembre, où Assia est morte, chaque heure qui passe, je me sens de plus en plus déconnectée de la chair de ce monde (de la matière)» ».

7. De 1901 à 1909, Tatiana Guippius se consacre à la peinture de chevalet, au dessin et au graphisme à l'École supérieure d'art de l'Académie des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Ilia Répine, puis dans celui de Franz Roubaud. Sur ses travaux, voir M. M. Pavlova, « Материалы к творческой биографии Т. Н. Гиппиус (По “дневникам” художницы 1906-1908 гг.). Статья 1 » [Matériaux pour la biographie créatrice de T. N. Guippius (D'après les « journaux intimes » de l'artiste 1906-1908). Article 1], *Literaturnyj fakt*, 14, 2019, p. 109-144. De 1903 à 1912, Natalia Guippius étudie au département de sculpture de l'École supérieure d'art de l'Académie des Beaux-Arts dans l'atelier de V. A. Beklémichev. Voir à son propos N. V. Logdačeva, « Скульптурные работы Натальи Гиппиус и Анны Курдюковой (к изучению творческих биографий начала XX века) » [Œuvres sculpturales de Natalia Guippius et Anna Kourdioukova (pour l'étude des biographies créatrices du début du XX^e siècle)], *Stranicy istorii otečestvennogo iskusstva* (SPb.), XXVII, 2016, p. 172-178.

8. Voir la note autobiographique d'Anna Guippius dans A. L. Sobolev, « Четвертая сестра », art. cit., p. 237.

9. Pour plus d'informations, voir M. M. Pavlova, « К истории неохристианской коммуны Мережковских (на материале “дневников” Т. Н. Гиппиус). Статья 1 » [Pour l'histoire de la commune néo-chrétienne des Mérejkovski (d'après les « journaux intimes » de T. N. Guippius). Article 1], *Russkaja literatura*, 3, 2017, p. 222-242.

organisée par Tatiana et Natalia dans l'appartement des Mérejkovski au moment de leur départ pour la France (1906-1908) est pour elle incompréhensible et inacceptable. Elle taxe ses sœurs et les membres de leur commune (Anton Kartachov, Vassili Kouznétsov, Sérafima Rémizova) de sectarisme et de culture du secret, ce qui conduit à une rupture mutuelle, nette et douloureuse de leurs relations¹⁰.

Assia (comme on l'appelait dans le cercle familial) quitte Saint-Pétersbourg pour Nikolaïev dans la province de Kherson où elle s'installe comme médecin. Les sœurs ont de ses nouvelles par l'intermédiaire de leur cousine Sonia, Sofia Klépinina (née Stépanova, 1873-1923), avec qui elle entretient d'étroites relations¹¹. Le mari de Sonia, Andreï Klépinine (1871-1954), est architecte, engagé jusqu'en 1907 dans la construction et l'amélioration de la ville de Mineralnye Vody et de ses environs¹². Il part ensuite travailler à Odessa, où il est rejoint par sa famille. C'est peut-être pour cette raison qu'Anna se met à chercher une place près des siens¹³, là où grandissent ses neveux Nikolaï et Dmitri¹⁴ ; elle a pour ce dernier, le

10. Pour plus d'informations, voir Margarita Pavlova (éd.), « Истории "Новой" христианской любви... », art. cit., p. 402-403.

11. S. A. Klépinina était enseignante. Une fois ses enfants devenus grands, elle fonda une école innovante à Odessa, dans laquelle elle encourageait la créativité, et où elle a elle-même enseigné la Loi divine. Plus tard, elle a été l'une des premières juges de paix à Odessa, engagée dans l'assistance sociale dans les quartiers pauvres de la ville (*Vestnik RXD*, 187, 2004-1, p. 36).

12. Voir S. V. Boglačev & S. N. Savenko, *Архитектура старого Кисловодска* [L'architecture du vieux Kislovodsk], Piatigorsk, Sneg, 2006, p. 141-144.

13. Selon les documents, Anna Guippius, jusqu'au début de la guerre, a continué à travailler à l'hôpital de Nikolaïev. Voir A. L. Sobolev, « Четвертая сестра », art. cit., p. 251.

14. Nikolaï Klépinine (*Nikolaj Andreevič Klepinin*, 1899-1941), écrivain, historien. En exil depuis 1920 (avec sa famille), il vit à Belgrade, puis à Paris, où il travaille dans la maison d'édition YMCA-Press. Il rejoint le mouvement eurasien, et devient proche de S. Ia. Efron. Il participe aux activités de « l'Union du retour à la patrie », il retourne en URSS en 1938 où il est fusillé en juin 1941 (avec sa femme Nina Nikolaïevna et S. Ia. Efron). Pour plus de détails, voir Oľga Ždanova & Maël Fejnberg (éd.), *Болшево: Литературный историко-краеведческий альманах* [Bolchévo : Almanach littéraire d'histoire et d'étude des traditions locales], M., Tovariščestvo « Pisatel' », 2, 1992, 320 p.



Ill. 1. Anna Guippius, photographie des années 1910,
archives de l'Université de l'Illinois.

The University of Illinois Archives, Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin
Collection, 1901-1996: Anna Hippius Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 5
(Memorabilia).

plus jeune, une affection particulière¹⁵.

De temps à autre, Anna se rend à Saint-Pétersbourg, mais la distance qui la sépare de ses sœurs n'en est pas pour autant moins grande. En août 1913, Tatiana Guippius écrit à Dmitri Filossofov à Iessentouki :

Je vois que j'ai très bien fait de ne pas laisser Assia venir à la datcha. Elle n'a pas sa place parmi nous, dans notre vie, et vous ne lui convenez pas non plus. P[arce] q[u']il y a beaucoup à critiquer en elle, et elle me ferait de la peine. De plus, elle n'est « pas du tout accommodante » et partout, elle cherche la petite bête. Rien ne la dispose à venir à la datcha. Elle n'aime ni la forêt, ni la verdure ; elle y est étonnamment indifférente. Elle aime la mer. Et elle dit, à propos de la Russie, qu'elle adorerait émigrer. Non pas pour une raison idéologique, mais simplement parce qu'elle n'a rien à aimer ici. Elle parle de Sonia d'une drôle de façon. Rien de commun avec nous, nous, nous sommes stupides. Or, en regardant Assia, je vois que Zina[ïda] est pour nous plus qu'une sœur – et que le plus important ne peut jamais être effacé. Et toi, qui es-tu pour nous ? Et Dmitri ? Il faut respecter cela. En respecter la valeur¹⁶.

En tant que médecin en exercice, Anna Guippius aurait pu être mobilisée pour le front dès 1914, mais, apparemment, cela ne se

Dmitri Klépinine (*Dmitrij Andrejevič Klepinin*, 1904-1944), en exil depuis 1920 (Constantinople, Yougoslavie, France). Entre 1925 et 1929, il étudie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, il est ordonné prêtre en 1937. En 1939, il est nommé recteur de l'Église orthodoxe de l'Intercession de la Sainte-Vierge à Paris. Pendant l'occupation allemande, il sauve des centaines de Juifs en leur délivrant des certificats de baptême et d'appartenance à la paroisse. En février 1943, il est arrêté et emprisonné au camp de concentration de Compiègne. En décembre, il est transféré à Doro, une des unités de Buchenwald, où il décède le 8 février 1944. Il a été canonisé en 2004. Voir T. V. Viktorova [Tatiana Victoroff] & N. A. Struve [Nikita Struve] (éd.), *Жизнь и житие священника Дмитрия Клепинина. 1904-1944* [Vie et hagiographie du prêtre Dmitri Klépinine. 1904-1944], M., Russkij put' – YMCA-Press, 2004, 228 p.

15. Voir « Материалы к жизнеописанию о. Дмитрия Клепинина » [Matériaux pour la biographie du père Dmitri Klépinine], *Vestnik RXD*, 187, 2004-1, p. 34-37.

16. OR RNB (Otdel rukopisej Rossijskoj nacional'noj biblioteki – Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Russie), F. 481, ed. xr. 179, l. 7 (Lettre du 24 août 1913. Ce jour-là, les Mérejkovski partent pour Kislovodsk).

produit que plus tard et sur une impulsion personnelle, en 1917, lors de la mobilisation annoncée par le Gouvernement provisoire (au même moment, Natalia Guippius s'apprête à entrer dans le Bataillon des femmes¹⁷). Le 30 juin 1917, Tatiana annonce aux Mérejkovski : « Assia est à Kiev. Elle va participer à la mobilisation¹⁸ ».

La biographie ultérieure d'Anna Guippius peut être retracée, une fois encore, de façon fragmentaire, à partir des documents conservés au Amherst Center for Russian Culture¹⁹ (Massachusetts), à la Bibliothèque de l'Université de l'Illinois²⁰ (Urbana-Champaign) et à la Hoover Institution²¹. Ce corpus de documents sur Anna Guippius, dispersé dans divers fonds d'archives, comprend des manuscrits et des documents biographiques inédits : les textes de ses exposés sur les thèmes religieux et philosophiques « Intelligentsia, sentiment national et Église » (1921) et « Catholicisme et orthodoxie » (1924), un cahier intitulé *Mes mémoires* contenant des notes et des expériences littéraires (1902-1911), des miniatures en prose envoyées au journal *Poslednie novosti* [*Les Dernières Nouvelles*] (dont la publication n'est pas avérée²²), son journal de guerre de 1919, deux lettres de Constantinople et

17. M. M. Pavlova (éd.), « “Вижу отсюда: буча из-за войны разгорается...” ». Из писем Т. Н. Гиппиус к З. Н. Гиппиус, Д. С. Мережковскому и Д. В. Философову. Апрель – август 1917 г. » [« Je vois d'ici : une bagarre éclate à cause de la guerre... ». Extraits des lettres de T. N. Guippius à Z. N. Guippius, D. S. Mérejkovski et D. V. Filossofov. Avril – août 1917], in *Русская публицистика и периодика эпохи Первой мировой войны: политика и поэтика. Исследования и материалы* [Journalisme et périodiques russes de l'époque de la Première Guerre mondiale : politique et poétique. Recherches et matériaux], M., IMLI RAN, 2013, p. 331-332 (note du 3 juin 1917).

18. « Т. Н. Гиппиус: Письма – З. Н. Гиппиус, Д. С. Мережковскому и Д. В. Философову » [T. N. Guippius : Lettres à Z. N. Guippius, D. S. Mérejkovski et D. V. Filossofov], OR RNB, F. 481, n° 217, l. 18 ob.

19. Amherst College, Amherst Center for Russian Culture (USA): Zinaida Gippius and Dmitri Merezhkovsky Papers, Box. 2, Folder 9-15, 19.

20. The University of Illinois Archives, Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin Collection, 1901-1996: Anna Hippius Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 1-5.

21. Hoover Institution Archives, Col. Boris Nikolaevsky, Box 637, Folder 33.

22. « Миниатюры (авторизованная машинопись): *Степан с Дона (Полотер), Кофта, Золотое дитё, Богдановичева дырда, Пудель, Грехи, Вопрос* » [Miniatures (tapuscrit autorisé) : *Stépan du Don (Le cirneur), Le gilet, L'enfant doré, Le dessert de Bogdanovitch, Le caniche, Péchés, La question*], Hoover Inst.

Belgrade à Anton Kartachov (1921), des lettres de Serbie et de France à Zina, Zinaïda Guippius (1922-1930) et un album de photographies intitulé « Memorabilia ».

La partie la plus précieuse de ce corpus est constituée de manuscrits et de lettres dans lesquels Anna Guippius se révèle sous un jour inattendu, celui d'une personne impliquée dans la vie religieuse et sociale, membre de l'Action chrétienne des étudiants russes²³, comme « ... une femme de haute qualité chrétienne, une juste²⁴ », et montre ainsi une profonde intimité spirituelle avec ses sœurs²⁵.

Une place centrale y est occupée par des lettres à Zinaïda Guippius. Il y en a plus de cinquante. La première, expédiée de Belgrade, est datée du 9 janvier 1922, la dernière, du 30 novembre 1930, provient du château de Clausonne (France). De toute évidence, la correspondance en réponse n'est pas conservée dans son intégralité. Temira Pachmuss a publié onze lettres, la première datée du 28 octobre 1922, la dernière du 12 août 1941²⁶. La partie manquante de la correspondance se trouve probablement dans les archives de la famille parisienne des Klépinine, où est conservé le journal intime de la dernière période de vie d'Anna Guippius²⁷.

Les principaux thèmes de ces lettres sont la recherche de sa voie dans l'émigration, l'autodétermination par rapport à l'Église russe à l'étranger (parmi les hiérarques mentionnés figurent le métropolite

23. L'Action chrétienne des étudiants russes, acronyme ACER (*Russkoe studenčeskoe kristianskoe dvženie, RSXD*) [note du traducteur. – F. D.].

24. « Слово митрополита Евлогия на собрании памяти о. Дмитрия Клепинина » [Discours du métropolite Évlogui lors d'une réunion à la mémoire du père Dmitri Klépinine], *Vestnik RSD* (Paris – New York – M.), 168, 1993, p. 86. Évlogui soulignait qu'Anna Guippius « avait une forte influence spirituelle sur Dmitri Klépinine » (*ibid.*).

25. Tatiana et Natalia Guippius appartenaient à l'Église dite « catacombe » ou « Joséphinte », dont les adeptes n'acceptaient pas la déclaration du métropolite Serguï (Stragorodski) sur la loyauté envers le gouvernement soviétique.

26. Temira Pachmuss, *Страницы из прошлого...*, *op. cit.*, p. 267 ; Temira Pachmuss (éd.), « Hippius's Letters to A. N. Hippius », in *Ead., Intellect and Ideas in Action: Selected Correspondence of Zinaïda Hippius*, Munich, Wilhelm Fink Verlag, 1972, p. 525.

27. Voir « Материалы к жизнеописанию о. Дмитрия Клепинина », *art. cit.*, p. 49 (dans cette publication sont utilisés des fragments du journal intime d'Anna Guippius, conservés dans les archives de E. D. Klépinina-Arjakova à Paris).

Antoni (Khrapovitski²⁸), l'évêque Véniamin (Fedtchenkov²⁹), le métropolitaine Anastassi (Gribanovski³⁰), le métropolitaine Évlogui

28. Antoni (*Antonij*, de son vrai nom *Aleksej Pavlovič Xrapovickij*, 1863-1936), premier hiérarque de l'Église orthodoxe russe hors frontières, ÉORHF (*Russkaja pravoslavnaia cerkov' zagranicej*, RPCZ) ; théologien, auteur d'écrits à caractère spirituel. En 1920, en Crimée, il dirige l'Administration provisoire supérieure de l'Église (*Vremennoe Vysšee Cerkovnoe Upravlenie*, VVCU). À partir de novembre 1920, il émigre à Constantinople, puis, après février 1921, en Yougoslavie. Il est président du premier Concile de l'Église russe à l'étranger à Sremski Karlovci (21 novembre – 2 décembre 1921). Le Concile se prononce en faveur de la restauration de la monarchie en Russie et lance un appel aux puissances internationales en leur demandant de ne pas reconnaître le pouvoir bolchevik et d'aider le Mouvement blanc. Pour plus de détails, voir E. P. R., « АНТОНИЙ » [Antoni], in Aleksij, patriarche Moskovskij i vseja Rusi (éd.), *Православная энциклопедия* [Encyclopédie orthodoxe], t. II, M., Pravoslavnaia enciklopedija, 2001, p. 646-652.

29. Véniamin (*Veniamin*, de son vrai nom *Ivan Afanas'evič Fedčenkov*, 1882-1961), évêque de l'ÉORHF, ascète, missionnaire, auteur d'écrits à caractère spirituel, en exil à partir de 1920. En 1921, il est le responsable des cours pastoraux à Constantinople, organisateur de réunions de clercs et de laïcs (voir N. M. & M. V. Zernov (éd.), *За рубежом: Белград-Париж-Оксфорд (Хроника семьи Зерновых)* [À l'étranger : Belgrade-Paris-Oxford (Chronique de la famille Zernov)], Paris, YMCA-Press, 1973, p. 17). Il participe à la préparation du premier Concile de l'Église russe à l'étranger à Sremski Karlovci (1921) en soutenant la politique d'indépendance de l'Église vis-à-vis des intérêts politiques, ce qui conduit à une confrontation avec le métropolitaine Antoni (Khrapovitski) et les participants partisans de la monarchie. À partir de 1933, il est exarque du Patriarcat de Moscou en Amérique, archevêque des Aléoutiennes et de l'Amérique du Nord ; après 1948, en URSS, il dirige diverses chaires. Pour plus d'informations, voir A. K. Svetozarskij, « Вениамин » [Véniamin], in Aleksij, patriarche Moskovskij i vseja Rusi (éd.), *Православная энциклопедия* [Encyclopédie orthodoxe], t. VII, M., Pravoslavnaia enciklopedija, 2004, p. 652-654.

30. Anastassi (*Anastasij*, de son vrai nom *Aleksandr Aleksevič Gribanovskij*, 1873-1865), évêque de l'ÉORHF, métropolitaine de l'Est-Américain et de New York ; après le métropolitaine Antoni, deuxième président du Synode archiepiscopal de l'ÉORHF. En octobre 1920, il est nommé administrateur des paroisses russes du district de Constantinople par l'Administration provisoire supérieure de l'Église du Sud-Est de la Russie. En novembre, il intègre l'Administration provisoire supérieure de l'Église, dont les réunions ont lieu à Constantinople, et est élu métropolitaine-adjoint auprès d'Antoni (Khrapovitski). En avril 1921, il est envoyé à Jérusalem afin d'observer la Mission spirituelle dans la ville sainte. En avril 1922, il est élu président du Comité russe en Turquie. Lors du premier Concile de l'Église russe à l'étranger à Sremski Karlovci (1921), parmi

(Guéorguievski³¹), le sort des membres de la famille en exil (les Klépinine, les Stépanov et leurs enfants, Nikolai, Dmitri, Tatiana, Alexandre et Irina³²) et des deux sœurs, Tatiana et Natalia, restées en Russie.

d'autres membres du Concile, il fait une déclaration écrite évaluant la question de la monarchie comme « non sujette à discussion par le Conseil de l'Église en raison de sa nature politique ». Le 13 septembre 1922, il rejoint le Synode temporaire des évêques créé par le Conseil des évêques (en dehors de la juridiction du Patriarcat de Moscou). Pour plus de détails, voir Prot. Vladislav (Cypin), « Анастасий » [Anastassi], in Aleksij, patriarx Moskovskij i vseja Rusi (éd.), *Православная энциклопедия* [Encyclopédie orthodoxe], t. II, M., Pravoslavnaja ènciklopedija, 2001, p. 237-239.

31. Évlogui (*Evlogij*, de son vrai nom *Vasilij Semënovič Georgievskij*, 1868-1946), théologien, métropolitain. À partir de 1921, administrateur des paroisses orthodoxes russes du Patriarcat de Moscou en Europe occidentale. Lors du premier Concile de l'Église russe à l'étranger à Sremski Karlovci, il s'oppose à la participation de l'Église orthodoxe à l'étranger aux activités politiques monarchiques et refuse de signer la résolution adoptée par l'assemblée sur la restauration de la monarchie russe. Il réussit ainsi à attirer de larges cercles d'émigration russe. À partir de 1922, il est à la tête de l'administration de l'Église à Paris, où il initie la création de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, dont il est le recteur de 1925 à 1946. En 1927, en réponse à la demande de l'adjoint du métropolitain temporaire Sergui (Stragorodski), il accepte de signer une déclaration sur la « loyauté » au gouvernement soviétique, en précisant qu'il entend ceci comme un lien apolitique, et non comme une subordination au pouvoir soviétique. La position d'Évlogui provoque une réaction négative de nombreux émigrés, y compris de Zinaïda Guippius, voir ses lettres à V. F. Khodassiévitch du 26 octobre 1927 in Z. Gippius, *Письма к Берберовой и Ходасевичу* [Lettres à Berbérova et Khodassiévitch], éd. de Erika Freiberg-Sheikholeslami, New York – Ann Arbor, Ardis, 1978, p. 86. En 1931, avec une partie des paroisses, il passe sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople. Pour plus de détails, voir T. A. Bogdanova, A. K. Klement'ev & V. I. Kosik, « Евлогий » [Évlogui], in Aleksij, patriarx Moskovskij i vseja Rusi (éd.), *Православная энциклопедия* [Encyclopédie orthodoxe], t. XVII, M., Pravoslavnaja ènciklopedija, 2008, p. 161-168. Voir aussi Mitropolit Evlogij (Georgievskij), *Путь моей жизни. (Воспоминания, изложенные по его рассказам Т. Манухиной)* [Le chemin de ma vie. (Souvenirs présentés par T. Manoukhina d'après les récits d'Évlogui)], M., Moskovskij rabočij – VMPD, 1994.

32. Alexandre Stépanov (*Aleksandr Vasil'evič Stepanov*, 1901-?), fils de V. A. Stépanov. Pendant la guerre civile, il sert à Sébastopol sur un destroyer, et à partir de 1920 en exil à Constantinople. Il a étudié au Roberts College. En 1921, il part pour les États-Unis (Texas). Irina Stépanova (*Irina Vasil'evna*

Certains envois contiennent des lettres de Russie de Tatiana et Natalia³³, transmises dès qu'une occasion se présente. Anna les copie et les envoie aux Mérejkovski (les lettres de Natalia rapportent, en langue d'Ésope, l'arrestation de Tatiana en 1929, puis son séjour dans le camp des Solovki³⁴). Il ressort clairement de la correspondance que l'apparition, dans l'émigration, du nom d'Anna Guippius en tant qu'auteur est principalement due à son besoin de gagner de l'argent, qu'elle envoie immédiatement en Russie à ses sœurs (ce qu'elle annonce dans ses lettres à Zinaïda Guippius). Quelques-uns de ces messages incluent des vers, au contenu principalement spirituel.

Nous nous concentrerons sur la période de la biographie d'Anna précédant son séjour en France, c'est-à-dire sur les cinq premières années qui suivent la fuite de Russie, pour laquelle les informations sont pratiquement inexistantes, à l'exception des mentions faites à son sujet par Vassili Zenkovski³⁵ et Nikolai Zernov³⁶ dans leurs mémoires

Stepanova, nom marital *Okuneva*, 1904-?), en exil à Constantinople à partir de 1920, puis en Yougoslavie (1921-1924) et aux États-Unis (Boston). Elle est militante de l'ACER et secrétaire du siège russe du YMCA à Paris. Voir, à leur sujet dans les mémoires de D. A. Klépinine, T. V. Viktorova [Tatiana Victoroff] & N. A. Struve [Nikita Struve] (éd.), *Жизнь и житие... , оп. cit.*, p. 98-99.

33. À propos des destins de Tatiana et Natalia Guippius, voir B. Filippov, *Всплывшее в памяти. Рассказы. Очерки. Воспоминания* [À fleur de mémoire. Histoires. Essais. Souvenirs], Londres, Overseas Publications Interchange Ltd, 1990, p. 253-259 (1^{re} pub. : *Novyj žurnal*, 171, 1988, p. 246-255) ; B. N. Kovalëv, *Нацистская оккупация и коллаборационизм в России. 1941-1944* [Occupation nazie et collaboration en Russie. 1941-1944], M., AST – Tranzitkniga, 2004, p. 379-380 ; S. Mantejfel', « Воспоминания о Татьяне Николаевне и Наталье Николаевне Гиппиус » [Souvenirs sur Tatiana Nikolaïevna et Natalia Nikolaïevna Guippius], in *Id.*, *Бегство из гибели. Воспоминания, стихи* [Fuite loin de la mort. Souvenirs, poèmes], Novgorod, ООО « Pečatnyj dvor "Velikij Novgorod" », 2010, p. 108-147 (Sur la période d'après-guerre à Novgorod, 1^{re} pub. : *Čelo* (Novgorod), 1, 2000, p. 38-47) ; A. P. Belavskaja, « Воспоминания о Т. Н. и Н. Н. Гиппиус » [Souvenirs sur T. N. et N. N. Guippius], éd. de M. M. Pavlova, *Ežegodnik Rukopisnogo otdela Puškînskogo Doma na 2011 god*, SPb., Dmitrij Bulanin, 2012, p. 707-721.

34. Tatiana Guippius a été arrêtée dans le cadre de l'affaire dite du cercle « Résurrection » dirigé par A. A. Meyer. Voir Irina Flige & Aleksandr Daniël' (éd.), « Дело А. А. Мейера » [L'affaire A. A. Meyer], *Zvezda*, 11, 2006, p. 157-207.

35. V. V. Zen'kovskij, « Мое участие в Русском студенческом христианском движении » [Mon rôle dans le Mouvement étudiant orthodoxe russe], in *Id.*, *Из моей жизни: Воспоминания* [Souvenirs de ma vie], éd. par O. T. Ermišin, M.,

sur le cercle religieux et philosophique de Belgrade, de deux lettres de Zinaïda Guippius qui lui ont été adressées à Belgrade³⁷ et de quelques autres sources éparses.

En 1917, Anna Guippius part au front. Son parcours ultérieur transparaît dans son journal de guerre de 1919. Pendant la guerre civile, elle sert comme médecin dans le train sanitaire de l'Armée des volontaires, dans les unités du général Dénikine. Le journal contient des notes, pour la plupart fragmentaires, dans lesquelles elle fixe l'itinéraire et les arrêts du train : Zvérevo – Plovaïskaïa – Rostov-sur-le-Don, les lieux de batailles et, de manière quelque peu inattendue, des visites d'églises et des descriptions des offices religieux. Dans le journal, il y a peu de notes longues. Le 20 avril 1919, par exemple, y est évoquée une lettre de Vassili Stépanov³⁸, Vassia, sur l'abandon d'Odessa par les alliés :

Dom Russkogo Zarubež'ja, 2014, p. 43. Ce chapitre est spécialement dédié à l'histoire de l'ACER.

36. V. M. Zernov, « Белградский “Ковчег” и его обитатели » [« L'Arche » de Belgrade et ses habitants], in N. M. & M. V. Zernov (éd.), *За рубежом: Белград-Париж-Оксфорд (Хроника семьи Зерновых)* [À l'étranger : Belgrade-Paris-Oxford (Chronique de la famille Zernov)], Paris, YMCA-Press, 1973, p. 93.

37. Temira Pachmuss (éd.), « Hippius's Letters to A. N. Hippius », art. cit., p. 519-520 (lettre du 23 septembre 1923) ; Temira Pachmuss, *Страницы из прошлого...*, *op. cit.*, p. 267 (lettre du 28 octobre 1922).

38. Vassili Stépanov (*Vasilij Aleksandrovič Stepanov*, 1872 (1873 ?)-1920) est un cousin des sœurs Guippius. Ingénieur des mines, figure éminente du Parti des cadets, il fut député des 3^e et 4^e Douma d'État. De mars à juillet 1917, il est vice-ministre du Commerce et de l'Industrie du Gouvernement provisoire. Après la démission d'A. I. Konovalov, à compter du 19 mai, il dirige le ministère. Il dirige la commission militaire du Comité central du Parti des cadets. Il préconise le retrait des cadets du Gouvernement provisoire, et il démissionne le 8 juillet pour protester contre la décision d'accorder l'indépendance à l'Ukraine. Le 3 octobre, il est élu au Pré-parlement. Il est candidat à l'Assemblée constituante pour la province de Pskov. Après l'arrivée au pouvoir des bolcheviks, il participe activement, à Petrograd, à la formation de détachements d'officiers qui sont envoyés dans le Don, et s'engage dans l'organisation du système de financement de l'Armée des volontaires. Il participe aux travaux du Conseil civil du Don dirigé par le général M. V. Alexéïev. Il est l'un des fondateurs du Centre droit, est membre de l'Union pour la renaissance de la Russie, et du conseil d'administration du Centre national. En 1918-1919, il est membre de la Conférence spéciale auprès du général A. I. Dénikine. En février 1920, il est évacué de Novorossiïsk vers Constantinople, puis s'installe à Paris, où il est

Et Vassia écrit : Ces maudits et vils Français ont trahi Odessa et la Crimée, ils les ont purement et simplement données aux bolcheviks avec toutes les réserves et les habitants. Ce qui s'est passé durant les 48 heures qui ont suivi la fuite des Français et la victoire des bolcheviks ne peut être décrit. Tous les nôtres voulaient partir. Nous avons erré sur le port toute la journée à la recherche d'un bateau, jusqu'à l'épuisement, dans la souffrance, [illisible] et sommes rentrés à la maison avec tout notre barda. Les équipages abandonnaient leurs bateaux, éteignaient les chaudières, abîmant la plupart des machines³⁹.

En 1920, avec les unités en retraite de l'Armée blanche, Anna Guippius se retrouve à Novorossiïsk, puis elle est évacuée vers Constantinople, où elle rejoint les Klépinine et les Stépanov.

Les lettres à Zinaïda Guippius qui ont été conservées témoignent des épreuves par lesquelles passe Anna et du bouleversement spirituel qui se produit en elle. En janvier 1922, elle écrit à sa sœur, de Belgrade, ravivant de vieilles « plaies » (par le passé, elle condamnait déjà les Mérejkovski pour leur respectabilité bourgeoise) :

J'ai lu ton bouquin *L'Antéchrist*⁴⁰ quand j'étais encore à Constantinople et j'ai été choquée par les raisonnements de Dmitri au

engagé dans l'organisation de l'assistance aux troupes du général P. N. Wrangel. En mai 1920, il se rend en Crimée pour informer le général Wrangel de l'humeur des cercles politiques français. Il meurt sur le bateau qui le ramène en France (voir M. Golostenev, « Степанов Василий Александрович » [Stépanov Vassili Alexandrovitch], in *Политические партии России: история и современность* [Partis politiques de Russie : histoire et modernité], M., ROSSPÈN, 2000, p. 593-594). Voir aussi A. I. Serkov, *Русское масонство 1731-2000. Энциклопедический словарь* [La Franc-maçonnerie russe 1731-2000. Dictionnaire encyclopédique], M., ROSSPÈN, 2001, p. 769-780.

39. *Liberal Arts and Sciences. Slavic Languages and Literatures*. Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin Collection, 1901-1996: Anna Hippius Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 1.

40. Il s'agit de l'ouvrage collectif D. S. Merežkovskij [D. S. Merežkovskij, Z. N. Gippius, D. V. Filosofov & V. A. Zlobin], *Царство Антихриста* [Le Règne de l'Antéchrist], Munich, Drei Masken Verlag, 1921. Le livre a connu une seconde édition en 1922. Le recueil se composait d'articles consacrés au coup d'État bolchevique et aux prévisions sur le sort de la Russie : D. V. Filosofov, « Наш побег » [Notre évasion] ; D. S. Merežkovskij, « Крест и Пентаграмма » [La Croix et le Pentagramme], « Л. Толстой и большевизм » [L. Tolstoï et le bolchevisme], « Записная книжка » [Le carnet de notes] ; V. A. Zlobin, « Тайна большевиков » [Le mystère des bolcheviks]. C'est là qu'ont été publiées les dernières parties du

sujet de la Révolution française. Et ce qu'il écrit à propos de Tolstoï, c'est du grand n'importe quoi⁴¹ ! Quant aux notes de voyage de Filossofov], elles sont d'une honteuse insignifiance⁴². Je le lui ai dit, mais il a répondu que tu avais imprimé ça à son insu. Ce sont les réflexions d'un gentilhomme qui est assis dans un wagon de classe internationale et parle avec dégoût des difficultés et de la chaleur étouffante, pourtant normales pour un voyage en temps de révolution en seconde classe ; qui pourrait trouver cela intéressant et important ? Si tu ne comprends pas que c'est humiliant uniquement pour la personne qui l'écrit, alors tu n'as vraiment rien vécu et n'a pas changée d'un iota. Et

Journal de Pétersbourg (Петербургский дневник) de Zinaïda Guippius (juin 1919 – décembre 1919) avec une préface intitulée « Histoire de mon journal » : « История моего дневника » [Histoire de mon journal] et « Черная книжка » [Le Cahier noir] (1^e pub. : *Russkaja mysl'* (Sofia), 1-2, 1921, p. 139-190 ; 3-4, 1921, p. 50-73 ; *Poslednie izvestija* (Revel), 78, 7 avril 1921, p. 2-3) ; « Серый блокнот » [Le Bloc-notes gris] (1^e pub. : *Russkaja mysl'*, 3-4, 1921, p. 74-99).

41. Dans l'article « La Croix et le Pentagramme », Mérejkovski affirme le sens religieux de la Révolution française (« ... в исходной точке Великой Революции Французской, был “трижды светящийся свет” Креста – Свобода, Равенство, Братство, – Пресвятая троица в человечестве. В этом смысле прав Гегель, утверждая, что Французская революция есть “величайшее откровение христианства после Христа” » [... *au point de départ de la Révolution française, était la « lumière trois fois brillante » de la Croix – Liberté, Égalité, Fraternité, – La Très Sainte Trinité dans l'humanité. En ce sens, Hegel a raison quand il affirme que la Révolution Française est « la plus grande révélation du christianisme après le Christ »*], D. S. Merežkovskij, *Царство Антихриста. Статьи периода эмиграции* [Le Règne de l'Antéchrist. Articles de la période d'émigration], éd. de A. N. Nikoljukin, SPb., Izd-vo Xristianskogo gumanitarnogo instituta, 2002, p. 198-199), et le sens non-religieux de la révolution russe (bolchevique) (« ... наступила ночь Террора, бескrestного ужаса, длящаяся вплоть до наших дней, и возшла звезда кроваво-красная: свобода – насилие, равенство – рабство, братство – братоубийство; революция – реакция, какой еще мир не видал: от вселенской церкви – к вавилонской башне, от Третьего царства Духа – к Интернационалу Третьему. Имя этой реакции – русский большевизм » [... *la nuit de la Terreur, de l'horreur sans croix, est venue et dure jusqu'à nos jours, et l'étoile rouge sang s'est élevée : liberté – violence, égalité – esclavage, fraternité – fratricide ; la révolution est une réaction telle que le monde n'en a encore jamais connue : de l'Église universelle à la Tour de Babel, du Troisième Royaume de l'Esprit à la Troisième Internationale. Le nom de cette réaction est le bolchevisme russe*], *idem*). Dans l'article « L. Tolstoï et le bolchevisme », Mérejkovski soulève la question scolastique : avec qui est Tolstoï ? – avec les « Blancs » ou les « Rouges » ? (*Ibid.*, p. 145-153).

42. Il s'agit de l'article de D. V. Filossofov « Notre évation ».

c'est très effrayant. Il est beaucoup plus normal et moins surprenant de changer radicalement quand tout ce qui est futile autour de toi s'effrite comme une coquille et qu'il ne reste que ce qui est important. C'est pourquoi nous ne nous comprenons pas toi et moi⁴³.

À Constantinople, Anna intègre les Cours supérieurs de théologie organisés par l'Administration supérieure de l'Église russe à l'étranger sous la direction du métropolite Antoni. Les cours sont dispensés par le métropolite Anastassi, l'évêque Véniamin, et d'autres personnalités éminentes de l'Église russe.

En novembre 1921, Anna écrit à Anton Kartachov⁴⁴ :

Je suis en somme satisfaite des cours. La place de Véniamin est occupée par notre sympathique recteur le père Grigori Lomako⁴⁵. Vous le connaissez probablement. Il me plaît énormément en tant que personne et il enseigne assez bien. C'est lui qui dispense désormais les matières de Véniamin : la théologie pastorale, l'ascétisme des Saints Pères, les Écritures (Anc[ien] et Nouv[eau] Testament). Je lui ai

43. Amherst, Box 2, Folder 9 (lettre du 9 janvier 1922).

44. Anton Kartachov (*Anton Vladimirovič Kartashev*, 1875-1960), diplômé de l'Académie de théologie de Saint-Petersbourg, Professeur adjoint de la chaire d'Histoire de l'Église russe (1899-1905), publiciste religieux. Il a passé beaucoup d'années sous le même toit que Tatiana et Natalia Guippius en tant que très proche ami de la famille (membre du « ménage à trois » junior de la communauté néo-chrétienne des Mérejkovski). En 1912-1917, il est président de la Société religieuse et philosophique de Saint-Petersbourg (Petrograd) ; dans les premières compositions du Gouvernement provisoire, il est vice-procureur général du Synode, et est nommé en juillet 1917 procureur général du Synode ; en août, il est à la tête du ministère des Cultes du Gouvernement provisoire, et a participé à la préparation du Concile local de l'Église orthodoxe russe (1917). À l'été 1918, il travaille dans une organisation politique clandestine à Moscou. En janvier 1919, il s'enfuit en Finlande ; il participe au Mouvement blanc. À partir de 1920, il réside en France. De 1924 à 1940, il est président du Comité national russe (RNC) ; en 1926-1931, il est rédacteur en chef de la revue *Bor'ba za Rossiju* [*Le Combat pour la Russie*], organe du RNC. Il est l'un des organisateurs de l'ACER. Il figure parmi les fondateurs et est professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris (1925-1960).

45. Grigori Lomako (*Grigorij Petrovič Lomako*, 1881 – 1959, Paris), archiprêtre de l'Église orthodoxe, doyen des paroisses du sud de la France, membre du Conseil diocésain de l'exarchat russe du Patriarcat de Constantinople, doyen du Séminaire Spirituel Saint-Tikhon aux États-Unis.

rendu une dissertation donnée encore par Véniamin sur le thème « La vie ecclésiale des premiers chrétiens selon les Actes⁴⁶ ».

Dans la même lettre, elle partage ses impressions sur les professeurs et les cours, et rapporte qu'en parallèle, elle suit les cours catholiques jésuites de Stanislas Tyszkiewicz⁴⁷ et se familiarise avec la vie des ordres catholiques. Elle rêve de travailler dans un ordre religieux hospitalier ou éducatif.

En plus des cours, Anna Guippius participe aux réunions d'un cercle religieux et philosophique pour jeunes, dont sont également membres ses neveux Nikolai, Dmitri et sa nièce Irina. Tout porte à croire que c'est à Constantinople qu'a été conçue la future « Arche » (*Kovčeg*), le cercle religieux et philosophique de Belgrade (1921-1925) d'où sont issus les organisateurs et les dirigeants du mouvement œcuménique ACER (RSKhD), principalement Nikolai Zernov et ses sœurs⁴⁸.

Lors d'une réunion publique organisée par le cercle de Constantinople le 14 septembre 1921, Anna présente son exposé « Intelligentsia, sentiment national et Église », qu'elle a préparé sous la

46. La lettre est datée du 11/24 novembre 1921. Amherst, Box 8, Folder 4.

47. Stanislas Tyszkiewicz (*Stanislaw Mixajlovič Tyskewic*, 1887-1962), comte, prêtre catholique (ordonné en 1915), jésuite, auteur de nombreux livres et articles en russe. En 1919, il accompagne la mission vaticane envoyée en Géorgie, qui, à cause des cataclysmes politiques, est forcée de rester à Constantinople, où il participe à l'organisation de la Mission auprès des réfugiés russes, prend part au travail du pensionnat Saint-Georges pour garçons émigrés russes. À partir de 1923, il est en France (il publie entre autres à Paris la revue catholique russe *Vera i Rodina* [*Foi et Patrie*]). Après 1937, à Rome, il enseigne à l'Université pontificale grégorienne. En 1937, il quitte le rite latin et rejoint le rite slave-byzantin.

48. Nikolai Zernov (*Nikolaj Mixajlovič Zernov*, 1898-1980), théologien, philosophe, spécialiste de la culture orthodoxe, personnalité publique de l'émigration russe, leader du Mouvement chrétien étudiant russe ACER. Il est en exil depuis 1920, d'abord à Constantinople, puis à Belgrade (1921-1924), à Paris (depuis 1925), et à partir de 1934 à Londres. Il enseigne la théologie comparée à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Il a été le secrétaire de l'ACER et le premier rédacteur en chef du *Bulletin de l'ACER* (*Vestnik RSXD*) avec I. A. Lagovskoi, 1925-1929. Ses sœurs Sofia (1899-1972) et Maria (1902-1965) et son épouse Militsa (*Milica Vladimirovna Zernova*, née Lavrova, 1899-1994) ont également participé au Mouvement. Voir N. M. & M. V. Zernov (éd.), *За рубежом: Белград-Париж-Оксфорд...*, *op. cit.*

direction de l'évêque Véniamin. Ce thème d'actualité provoque des réactions houleuses chez ses contradicteurs.

À propos de son intervention, elle écrit à Kartachov :

Sonia [Sofia Klépinina. – *M. P.*] a désapprouvé mon exposé : « Pourquoi as-tu ainsi dévoilé ton âme, pourquoi as-tu raconté sans pitié ta trahison ? Moi, j'en aurais été incapable ». C'est parce que le moment est venu de se dévoiler publiquement, de se repentir. Mes contradicteurs étaient tels que Véniamin n'arrêtait pas de me murmurer à l'oreille : « N'y prêtez pas attention. Ils enfoncent des portes ouvertes », etc. Ce n'est rien. Je l'ai fait pour moi. C'était dur, mais maintenant, c'est fait⁴⁹.

Le texte de cet exposé mérite l'attention non seulement comme un fait de la biographie d'Anna Guippius, fait qui peut sans conteste être considéré comme l'un des événements les plus importants de sa période constantinopolitaine, mais aussi comme un document révélateur de l'époque. Dans une lettre à Kartachov, elle en explique l'idée principale :

Ici, je décris tout le chemin que j'ai parcouru du défaitisme jusqu'à l'Église en passant par une fierté nationale exacerbée. Lorsque les Allemands sont entrés dans Kiev sous l'acclamation des Polonais cramoisés et des Ukrainiens jaune-bleu, nous nous sommes précipités dans les magasins à la recherche de malheureux rubans tricolores. Et voilà que d'une façon absolument incompréhensible, mais néanmoins tout à fait réelle, la Russie s'en est allée loin de sous nos pieds. Nous nous sommes retrouvés dans un pays polono-ukrainien étranger et hostile, où les « amis » allemands sont accueillis avec joie. Que s'est-il passé ? Pourquoi cette douleur si terrible au cœur, d'où vient-elle ? Après tout, le rêve défaitiste est devenu réalité. Voilà l'étranger arrivé jusqu'à nous, pourquoi ne sommes-nous pas heureux ? Même ceux qui étaient satisfaits de l'arrivée des Allemands, qui signifiait la fin des bombardements et des pillages, formulaient ainsi leur état : « le corps chante, mais l'âme pleure ». Or, cette douleur signifiait beaucoup. Elle signifiait que le lien du sang avec la Russie, le lien du sang maternel n'était pas encore tout à fait mort. Et tout comme un homme se précipite après sa mère quand elle le quitte, nous nous sommes précipités après la Russie. Instinctivement attirés vers ce morceau de terre russe

49. Amherst, Box 8, Folder 4.

territorialement insignifiant, qui survivait encore sous la forme d'une oasis parmi les nationalités aigries et étrangères, vers l'Église⁵⁰.

L'opus autobiographique d'Anna avait pour elle une signification cathartique. C'est pourquoi, espérant apparemment une réaction et de la compassion, elle l'envoya aux Mérejkovski. On ne connaît pas la réponse, mais à en juger par la réaction d'Anna dans la lettre suivante, ils n'ont pas soutenu son appel au repentir (dès le début de la guerre, les Mérejkovski avaient déclaré ouvertement leur position « défaitiste⁵¹ »). Le 25 janvier 1922, Anna a écrit à sa sœur :

En général, nous parlons de la même chose, puisque « notre bonheur est que, dans l'océan déchaîné, il y ait une planche de salut forte, l'Église... et que le lien avec la Russie n'est qu'en relation avec l'Église⁵² ». [...] Il va sans dire, à propos du repentir, que chacun a son repentir propre. Seulement, je me repentai non pas de n'avoir pas voulu la guerre (tandis qu'il aurait fallu la vouloir), mais d'avoir voulu détruire la Russie comme Russie, pour qu'elle devienne « un petit étranger », je voulais que la vieille maman cesse d'être une maman, qu'elle devienne

50. *Idem.*

51. Le 26 octobre 1914, lors d'une réunion de la Société religieuse et philosophique de Petrograd, D. S. Mérejkovski fait une intervention « О религиозной лжи национализма » [Sur le mensonge religieux du nationalisme] (voir *Религиозно-философское общество в Санкт-Петербурге (Петрограде). История в материалах и документах: В 3 т.* [La société religieuse et philosophique de Saint-Petersbourg (Petrograd). L'histoire dans les matériaux et les documents, en 3 tomes], t. 3, M., Russkij put', 2009, p. 9-29), 1^e pub. : *Golos žizni*, 4, 1914, p. 22-24. Z. N. Guippius, lors de la réunion du 9 novembre 1914, est intervenue sur le sujet « История в христианстве » [L'histoire dans le christianisme] (voir *Религиозно-философское общество в Санкт-Петербурге (Петрограде)..., op. cit.*, p. 33-45) ; cette intervention est publiée pour la première fois sous le titre « Великий путь » [La Grande Voie], *Golos žizni*, 7, 1914, p. 13-17. À partir du numéro de décembre (n° 11) 1914, la revue *Golos žizni* [La Voix de la vie] commence à être publiée avec l'étroite collaboration de Dmitri Filossofov et des Mérejkovski. Pour plus d'informations, voir M. V. Koz'menko, « Полузабытый "Голос жизни" – "пораженческий" еженедельник » [La Voix de la vie à moitié oubliée, hebdomadaire « défaitiste »], in *Русская публицистика и периодика эпохи Первой мировой войны: политика и поэтика. Исследования и материалы* [Journalisme et périodiques russes de la Première Guerre mondiale : politique et poétique. Recherches et matériaux], M., IMLI RAN, 2013, p. 476-487.

52. Il s'agit là, peut-être, de la citation d'une lettre de Zinaïda Guippius à Anna Guippius qui ne nous est pas parvenue.

une belle ordure. N'est-ce pas clair ? Et le défaitisme n'est que l'expression de tout cela. De toutes ces choses dont je viens d'exprimer l'essence. Or toi, tu es encore loin de te repentir. Il y a beaucoup trop de fierté en toi, tu critiques tout le monde, alors que toi, tu savais tout, tu avais tout prévu, tu as toujours tout compris. N'est-ce pas ? Ton équilibre intérieur ne va pas bien fort⁵³.

À l'automne 1921, Anna Guippius, les Klépinine et les Stépanov reçoivent des visas serbes⁵⁴ et quittent très vite Constantinople, laissant une tombe chère à leur cœur sur le Bosphore (Vassili Stépanov avait été enterré dans le cimetière grec). Alexandre Stépanov part au même moment aux États-Unis. Au début des années 1920, la Yougoslavie devient le centre de la vie orthodoxe. Un grand nombre de réfugiés russes s'y concentre. En février 1921, l'Administration supérieure provisoire de l'Église déménage de Constantinople à Sremski Karlovci.

À Belgrade, Anna s'installe à Senjak⁵⁵ avec les Klépinine et les Zernov (Nikolaï, Vladimir, Maria et Sofia) qui sont entrés à l'Université de Belgrade⁵⁶. Vladimir Zernov raconte :

La première année de notre vie en Serbie fut difficile. [...]. Nous avons réussi à trouver une maison composée de quatre petites pièces à la périphérie de la ville. Leur seul confort consistait en des poêles en fer fumants. La porte d'entrée donnait directement dans la cour et, comme les fenêtres, se fermait mal. Lorsqu'il neigeait ou qu'il pleuvait fort, l'eau inondait les pièces. Nous n'avions ni eau courante, ni gaz, ni électricité.

En plus de nous quatre s'y sont installés Nikolaï Andréievitch Klépinine avec sa femme⁵⁷, sa cousine Irina Vassilievna Stépanova, Igor

53. Amherst, Box 2, Folder 10.

54. Dans une lettre à Zinaïda Guippius datée du 21 octobre 1923, Anna Guippius rapporte : « Je suis venue de Const[antinople] avec un passeport néerlandais, on donnait de tels passeports aux réfugiés pendant un certain temps » (Amherst, Box 2, Folder 11).

55. Senjak est l'un des trois districts municipaux du centre de Belgrade dans lequel des villas aristocratiques, des manoirs et des résidences diplomatiques, situés au sommet et sur les pentes de la colline, coexistaient avec des bâtiments délabrés et mal équipés pour les travailleurs situés en contrebas.

56. Nikolaï et Maria sont allés étudier à la faculté de théologie, Sofia à la faculté de philosophie, et Vladimir à la faculté de médecine de l'Université de Belgrade.

Ivanovitch Troïanov et Maria Constantinovna Lvova⁵⁸. Nous appelions notre petite maison « l'Arche » à cause des nombreuses connaissances qui nous demandaient souvent un abri temporaire. Il y avait toujours chez nous quelqu'un qui passait la nuit, qui partageait notre repas. Nous ne pouvions proposer qu'un matelas à même le sol et du thé avec du pain et des haricots blancs pour le dîner [...] Anna Nikolaïevna Guippius [...] a composé un poème comique décrivant la vie de l'Arche et les traits caractéristiques de ses habitants. Il commençait par les mots suivants :

À Belgrade au Senjak dans une cabane humide
Vit de peu un groupe de jeunes à l'amitié solide.
Ici, comme dans une arche, c'est étroit, enfumé
Et tout, comme dans une arche, par paires est divisé.

Le poème se terminait ainsi :

Quand l'Arche de Senjak atteindra la Russie,
Elle se souviendra avec douceur de Belgrade, de ses amis⁵⁹.

Anna Guippius était au moins deux fois plus âgée que ses neveux et leurs camarades, les habitants de « l'Arche » unis dans la confrérie de Saint-Séraphin, mais cela ne l'a pas empêchée de se consacrer avec enthousiasme aux thèmes qui les préoccupaient : les questions d'ascétisme et de prière, l'histoire de l'Église et la culture orthodoxe en général. Le cercle était dirigé par Vassili Zenkovski⁶⁰, qui enseignait à la faculté de théologie de l'Université de Belgrade.

57. Antonina (Nina) Klépinina (*Antonina Nikolaevna Klepinina née Nasonova*, 1894-1941).

58. Igor Troïanov (*Igor' Ivanovič Trojanov*, 1900-1970) a étudié à la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade. À partir de 1924, il est lecteur à l'église de la Sainte-Trinité à Belgrade. Après la guerre, il vit en Suisse. En 1945, il est ordonné prêtre, abbé de l'Église russe à Vevey, Lausanne. Maria Lvova (*Marija Konstantinovna L'vova*) est la femme de Piotr Lopoukhine (*Pëtr Sergeevič Lopoukhin*, 1885-1962). En 1926, Lopoukhine est diplômé de la Faculté de théologie de l'Université de Belgrade ; en 1931-1944, il est assistant du directeur de la Chancellerie du Synode des Évêques de l'ÉORHF. À partir de 1945, il habite en France et occupe le poste de président de l'association « La cause orthodoxe ».

59. V. M. Zernov, « Белградский "Ковчег"... », art. cit., p. 93-94.

60. Vassili Zenkovski (*Vasilij Vasil'evič Zen'kovskij*, 1881-1962), philosophe, théologien, enseignant. Voir le chapitre « Mon rôle dans le Mouvement étudiant orthodoxe russe » dans ses souvenirs (V. V. Zen'kovskij, « Мое участие в Русском студенческом христианском движении », art. cit.).

Si ma mémoire est bonne – se souvient Zenkovski – il y avait, hormis moi-même, 6 à 8 personnes (parfois, cependant, nous étions jusqu'à 20) : trois Zernov (Kolia, Sonia, Mania), Afanassiev⁶¹, Térechtchenko⁶², Rastorgouïev⁶³, Goga Troïanov, Klépinine Dima et son frère Doda (parfois sa femme Natacha)⁶⁴, Anna Nikolaïevna Guippius, Irina Vassilievna Stépanova (Okounéva), Assia Obolenskaïa⁶⁵, Olga Vériguina⁶⁶ et d'autres. Il n'y avait que 7 à 8 membres fidèles et

61. Nikolai Afanassiev (*Nikolaj Nikolaevič Afanas'ev*, 1893-1966), théologien, historien de l'Église, en exil depuis 1920. En 1925, il est diplômé de la faculté de théologie de l'Université de Belgrade. À partir de 1930, il vit en France, professeur associé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris. En 1940, il est ordonné prêtre. Il est auteur des livres *Трапеза Господня* [Le repas du Seigneur, 1953], *Значение мирян в жизни Церкви* [La signification des laïcs dans la vie de l'Église, 1955], *Церковь Духа Святого* [L'Église du Saint-Esprit, 1971]. Il fut l'ami de N. M. Zernov, voir à son sujet N. M. & M. V. Zernov (éd.), *За рубежом: Белград-Париж-Оксфорд...*, *op. cit.*, p. 26.

62. Nikolai Térechtchenko (*Nikolaj Mixajlovič Tereščenko*, 1895-1954), camarade le plus proche de N. M. Zernov : « ...он был весь какой-то круглый, теплый, любил Владимира Соловьева и Розанова, увлекался мистикой и вопросами пола. В нем было мало церковности, но он обладал глубокой религиозной интуицией и был хороший психолог. Его исследования эротики ранней юности были настолько оригинальны, что он получил приглашение работать в этой области в Оксфорде » [...il était tout à fait rond, chaleureux, aimait Vladimir Soloviov et Rozanov, aimait le mysticisme et les questions de sexe. Il n'y avait pas grand-chose d'ecclésiastique chez lui, mais il avait une profonde intuition religieuse et était un bon psychologue. Ses recherches sur l'érotisme de la petite jeunesse étaient si originales qu'il a reçu une invitation pour travailler dans ce domaine à Oxford], voir V. M. Zernov, « Белградский “Ковчег” ... », *art. cit.*, p. 25.

63. Iossif Rastorgouïev (*Iosif Petrovič Rastorguev*), personnalité religieuse et publique, en exil en Yougoslavie, puis en Angleterre (d'après O. T. Ermichine : V. V. Zen'kovskij, *Из моей жизни: Воспоминания* [Souvenirs de ma vie], éd. par O. T. Ermišin, M., Dom Russkogo Zarubež'ja, 2014, p. 385).

64. Doda est le nom familial de Nikolai Klépinine ; il est ici fait référence à son épouse Nina Klépinina.

65. Assia Obolenskaïa (*Aleksandra Vladimirovna Obolenskaja*, princesse, dans le monachisme Blandine, 1897-1974), femme d'église et personnalité publique ; en exil depuis 1920, en Yougoslavie, puis en France, membre de l'ACER. À partir de 1936, elle est religieuse dans la communauté de Moisenay-le-Grand, c'est l'une des fondatrices du monastère orthodoxe Notre-Dame-de-Toute-Protection situé à Bussy-en-Othe (d'après O. T. Ermichine : *ibid.* p. 386).

66. Olga Vériguina (*Ol'ga Mixajlovna Verigina-Možajskaja*, 1903-1997), femme d'église et personnalité publique ; en exil depuis 1920 en Yougoslavie, et depuis 1924 en France, militante de l'ACER (d'après O. T. Ermichine : *ibid.* p. 386).

permanents dans le cercle. C'était le printemps du cercle, l'étape la plus ancienne et la plus importante. Tout d'abord, ils étaient tous *orthodoxes*, des pratiquants stricts et inspirés, et ils avaient tous la même aspiration : procéder en tout de l'Église, à la fois dans la vie et dans la pensée. Il est peu probable que la formule « ecclésiatisation de la vie » ait été d'usage à cette période, mais, en fait, c'était la formule directrice. Nous parlions absolument de tous les sujets et nous convenions toujours du fait qu'à la lumière de l'Orthodoxie, à la lumière de l'Église, toutes les questions reçoivent leur réponse correcte et exceptionnellement profonde⁶⁷.

Il n'est pas surprenant que la correspondance entre Anna et Zinaïda Guippius commence par la question de la relation à l'Église orthodoxe. Le 9 janvier 1922, Anna écrit à sa sœur :

Je ne comprends pas du tout dans quelle Église tu étais pendant tout ce temps. Qu'est-ce que cette Église et où existe-t-elle maintenant ? Et où existait-elle ? Une Église universelle abstraite qui reconnaît les dogmes, mais ne reconnaît ni le culte, ni la hiérarchie. Et qui, par conséquent, rejette toute l'histoire et l'évolution de l'Église ? Écris-moi, s'il te plaît, plus clairement. Je ne comprends absolument rien. Je vous ai toujours considéré comme *en dehors de* l'Église orthodoxe réellement existante, à laquelle j'appartenais moi-même jusqu'à ces derniers temps de manière parfaitement formelle. Je me souviens des vives disputes que vous aviez eues avec Anton au sujet du patriarche⁶⁸. Si tu veux, le patriarche est le premier pas vers l'universalité, la première marche de

67. V. V. Zen'kovskij, *Из моей жизни...*, *op. cit.*, p. 40.

68. L'activité d'Anton Kartachov pendant la durée de son Ministère visait à la réunion du Concile local de l'Église orthodoxe russe (1917) et à la restauration du patriarcat. La position de Dmitri Mérejkovski sur cette question avait déjà été formulée dans les années de la première révolution russe dans l'article « Maintenant ou jamais. Au sujet du concile de l'Église » (1906) dans lequel il faisait valoir que Pierre le Grand, ayant aboli le patriarcat, « сам того не сознавая и не желая, спас русскую церковь от величайшей опасности, которая ей угрожала со стороны ложно понятой религиозной культуры латинского Запада, от повторения в России [...] идей *цезаропатизма*, то есть непотребного антихристового смещения кесарева с Божьим, человекобожеского с богочеловеческим » [*a, sans s'en rendre compte et sans le vouloir, sauvé l'Église russe du plus grand danger qui la menaçait, à savoir de la culture religieuse mal comprise de l'Occident latin, il l'a préservée de la répétition en Russie [...] des idées du césaropapisme, c'est-à-dire de l'obsène mélange antichristique du césarien avec du Divin, de l'humain-divin avec du divino-humain*], D. S. Merežkovskij, « Теперь или никогда. О церковном соборе » [Maintenant ou jamais. Au sujet du concile de l'Église], M., Svobodnaja sovest', 1906, p. 9-10.

l'escalier sur laquelle le catholicisme s'est avancé très loin dans la papauté. Ou bien, à ton avis, le Synode devrait être œcuménique ou peut-être devrait y avoir un concile de prêtres ? Ou bien encore le conseil des laïcs devrait-il être gouverné par l'Église ? Pour moi, ce ne sont que questions et questions. Je veux dire, je sais ce qu'il faut, mais je ne sais pas ce que tu en penses⁶⁹.

Anna poursuit son questionnement sur l'Église dans les lettres suivantes. Le 24 janvier 1922, elle écrit :

Tout d'abord, tu me poses des questions, mais tu ne réponds pas à la mienne, qui est très importante, celle de l'Église dans laquelle tu as toujours été. L'Église est, bien sûr, une institution dans les formes du temps, de la nationalité et de l'histoire, qui constituent sa partie changeante, mais qui cache en elle-même un immuable éternel – la Grâce Divine. Il est possible, bien sûr, d'imaginer La Grâce dans sa forme pure, sans récipient, mais ce ne sera pas l'Église. Et notre Église orthodoxe, elle, en plus de la totalité de la Grâce à différents moments (tant dans les phénomènes que dans les personnes), a un ensemble de nombreux phénomènes extérieurs qui composent son histoire inextricablement liée à elle. Nous vivons dans le temps et l'espace, et l'Église doit aussi être reconnue par nous comme telle. Sinon ce ne sera que de la métaphysique, l'idée chrétienne sans incarnation [...] ...on ne peut ignorer l'orthodoxie, ne serait-ce que maintenant quand tant de gens y puisent comme à une source d'eau vive, on ne peut ignorer Tikhon⁷⁰

69. Amherst, Box 2, Folder 10.

70. Tikhon (*Vasilij Ivanovič Bellavin*, 1865-1925), patriarche de Moscou et de toutes les Russies à partir du 21 novembre/4 décembre 1917, le premier après la restauration du patriarcat en Russie. En 1981, il a été canonisé dans le cadre de la grande glorification des nouveaux martyrs et confesseurs victimes de la persécution soviétique par l'Assemblée Archiépiscope de l'ÉORHF. Il fut ensuite canonisé par l'Église orthodoxe russe (Concile des évêques du 9 octobre 1989). Par l'appel du 19 janvier 1918 et l'« Adresse au Conseil des Commissaires du Peuple » du 13/26 octobre 1918, le patriarche prononce l'anathème contre le pouvoir bolchevique. En mars 1922, il est assigné à résidence et traduit en justice pour avoir été impliqué dans une conspiration contre-révolutionnaire. Dans la presse rouge commence une campagne de discréditation, le concile de l'Église « rénovationniste » le « dépose ». En avril 1923, le patriarche Tikhon est emprisonné dans la prison interne du GPU, où il est interrogé. Il n'est libéré qu'après une déclaration dans laquelle il témoigne des remords pour « actions contre le système étatique » et où il demande de changer de mesure préventive. Les événements sont couverts par la presse étrangère. Pour plus d'informations,

quand il en est devenu la pierre angulaire. Antoni n'est défendu par personne et, à [Sremski] Karlovci, tout le clergé était contre. Mais bien qu'il soit antipathique, on ne peut lui enlever le fait d'être très intelligent et visionnaire⁷¹ ;

Et le 25 janvier 1922 :

Maintenant, je veux parler de l'impression que Dmitri et toi avez toujours faite sur moi. Vous aviez une « sphère » qui n'était que la vôtre, et dans laquelle étaient attirés tous ceux qui étaient acceptables pour vous. Se rebiffer un peu, comme Dima [Dmitri Filossofov], était permis. Vos yeux étaient tournés vers Dieu, vos chants Lui étaient dédiés, votre encens était brûlé... Et puis est apparu un chaos catastrophique, tout a basculé et tous se sont éloignés de la religiosité passive, métaphysique et esthétique pour aller vers la vie, le sport, peut-être pas jusqu'à l'action, mais plutôt des convulsions d'actions, mais ils s'en sont éloignés. Toi, tu ne comprends rien et tu te tiens debout, triste et surprise, et tu dis : « Dieu est pourtant resté en place, où sont-ils donc tous passés ? Il faut avoir les yeux grands ouverts et des oreilles pour entendre ! » Dans un tel cas, cela veut dire que quelque chose ne tournait pas ou ne tournait pas tout à fait rond. Or, tu ne veux pas l'admettre, tu n'as pas la force de regarder d'un point de vue extérieur, et tu l'expliques à ta manière. Tout va bien pour moi, ce sont eux qui sont tous possédés, tous devenus fous. Mais comprends, enfin, qu'il est temps pour toi aussi de sortir du « tien » (non pas du Christ, pas de Dieu, mais de ton Christ subjectif) et d'aller vers ceux qui t'ont quittée. Résigne-toi, et entre dans l'Église, comme y est entré le socialiste Najivine, et quelles lignes merveilleuses il a écrites sur l'Église dans ses « Notes sur la Révolution⁷² » ! Je dis et je ressens mon impuissance totale ! Rien ne t'atteindra, ma voix est faible et tes oreilles sont sourdes. Je parle et crie de mes dernières forces, parce que je ne peux m'empêcher de le faire, mais je sais que tout est vain.

voir M. I. Vostryšev, *Патриарх Тихон* [Le patriarche Tikhon], M., Molodaja gvardija, 1995.

71. Amherst, Box 2, Folder 10. Nous parlons du schisme ecclésiastique qui s'est produit au Concile de Sremski Karlovci (1921).

72. Il s'agit du livre d'Ivan Najivine (*Ivan Fëdorovič Naživin*, 1874-1940) *Notes sur la Révolution* (*Записки о революции*, Vienne, « Rus' », 1921). Dans le chapitre IX, l'auteur décrit le retour de l'intelligentsia dans l'Église, la beauté du service orthodoxe, le pouvoir de la prière, la soif de miracles qui anime le peuple, les processions de milliers de fidèles, « которые поднимаются в это тяжелое время по градам и весям российским » [*qui s'élèvent en ce temps difficile dans les villes et les villages de Russie*] (p. 113).

Pourquoi Dima comprend-il tout, et toi, tu peux, mais ne veux pas descendre de ton Trône et admettre tes erreurs ? Tu ne peux pas t'égarer. Vraiment ? Oui, bien sûr, l'humilité n'est pas un manteau dont on se drape avantagement, mais une âme vivante et dépouillée, et cela fait si mal parfois⁷³.

Les disputes des sœurs sur l'essence de la foi chrétienne et de l'Église orthodoxe durent plusieurs années. L'aînée des Guippius définit laconiquement sa relation à l'égard de la position d'Anna dans une lettre à Ékatérina Lopatina⁷⁴ : « Elle n'est pas tant chrétienne que cléricale⁷⁵ ».

L'un des sujets constants de la correspondance est la recherche d'un travail auprès d'une église ou d'un monastère. À Belgrade, les médecins étrangers sont soumis à l'interdiction de pratiquer. Les Mérejkovski soutiennent Anna avec des transferts d'argent autant qu'ils le peuvent, mais cela ne suffit pas. Le 17 février 1922, elle leur écrit :

73. Amherst, Box 2, Folder 10.

74. Ékatérina Lopatina (*Ekaterina Mixajlovna Lopatina*, pseudonyme K. El'cova, 1865-1935) est écrivaine et sœur du philosophe L. M. Lopatine. Elle est en exil depuis 1917. Elle fut l'amie et correspondante de Zinaïda Guippius et Ivan Bounine. Voir Temira Pachmuss, « Из архива Зинаиды Николаевны Гиппиус. Письма к Е. М. Лопатиной и О. Л. Еремеевой » [Archives de Zinaïda Nikolaïevna Guippius. Lettres à É. M. Lopatina et O. L. Érémeïéva], *Vestnik RXD* (Paris – New York – M.), 132, 1980, p. 268-305 ; 133, 1981, p. 257-292 ; Z. N. Girpius « Своими путями (О Е. М. Лопатиной) » [En suivant sa propre voie (Au sujet de É. M. Lopatina)], in *Ead., Неизвестная проза. В 3 т.* [Prose inédite. En 3 tomes], t. 3 : *Арифметика любви (1931-1939)* [L'Arithmétique de l'amour (1931-1939)], éd. de A. N. Nikoljukin, M., Rostok, 2003, p. 503-507, ce texte est publié pour la première fois dans *Sovremennye zapiski* (Paris), 59, [novembre] 1935, p. 459-462. Voir également T. M. Dvinjatina, « И. А. Бунин и Е. М. Лопатина (по материалам Рукописного отдела Пушкинского Дома и Русского архива в Лидсе) » [I. A. Bounine et É. M. Lopatina (d'après les matériaux du Département des manuscrits de la Maison Pouchkine et des archives russes à Leeds)], *Ežegodnik Rukopisnogo otдела Puškinskogo Doma na 2018-2019 gody*, SPb., Dmitrij Bulanin, 2019, p. 27-43.

75. Temira Pachmuss, « Из архива Зинаиды Николаевны Гиппиус. Письма к Е. М. Лопатиной... », art. cit., 133, 1981, p. 288 (Lettre à É. M. Lopatina du 29 août 1935).

C'est ce que j'ai au fond de l'âme et je ne veux qu'une chose : travailler dans les ordres. Kartachov organisait un ordre orthodoxe, mais il ne me répond rien quand je lui pose des questions. Et puis je ne veux pas être une amatrice, mais un membre réel (*regularis*, comme chez les catholiques, avec renonciation à la propriété et à sa volonté propre). J'ai même parfois l'idée d'entrer dans un ordre hospitalier catholique et d'y travailler dans ma spécialité, pour Dieu. Je veux écrire à mon jésuite Tyszkiewicz. Peut-être que tu apprendras quelque chose ? Si c'est le cas, écris-moi, s'il te plaît. Est-il possible d'y être mis à l'épreuve (là-bas ils mettent tout le monde à l'épreuve) sans se convertir au catholicisme ? Peut-être que cela sera également utile à l'avenir pour l'orthodoxie⁷⁶ ?

Anna réussit alors à trouver une place de guérisseuse de district dans le village de Hajdučica. Dans la même lettre (17 février 1922), elle raconte à sa sœur :

Géographiquement, c'est ainsi : de Belgrade, par la voie fluviale du Danube jusqu'à Pančevo. De Pančevo en train jusqu'à l'ancienne Hongrie à la ville de Vršac, et de là, à la gare de Hajdučica. [...] Là-bas vivent pour moitié des Allemands, pour moitié des Slovènes. Presque tout le monde parle allemand. Je me bats avec l'allemand. Parfois, ça sort, et parfois pas du tout. Je le comprends très mal, mon oreille n'y est pas habituée. À Constantinople, on utilisait seulement le français, et les Allemands n'étaient même pas autorisés à y vivre. L'église est une église luthérienne avec un orgue, des murs nus et des gens qui crient sur les bancs ! Quel désert sans grâce ce luthéranisme, et combien est-il important qu'il porte non pas le nom du Christ, mais celui de Luther⁷⁷.

Anna passe plus de deux ans dans le village. Pendant tout ce temps, elle ne se sent pas éloignée de « l'Arche » (« Zenkovski m'écrit plus souvent que les autres – dit-elle à sa sœur. Nous avons fait connaissance parce que Sonia a recopié mon « Sur les ordres », que je t'envoie, et le lui a donné à lire⁷⁸ »).

Les lettres de Hajdučica des années 1922-1923 sont pleines d'histoires pittoresques sur la vie quotidienne des émigrés. En plus des conditions de vie matérielles difficiles et de la charge d'ambulancier au-delà de ses forces, les salaires ne sont pas payés pendant plusieurs

76. Amherst, Box 2, Folder 10.

77. *Ibid.*

78. *Ibid.*, lettre du 25 novembre/8 décembre 1922.

mois. En conséquence, Anna tombe malade et est forcée de retourner à Belgrade. Dans une lettre datée du 28 juillet 1923, elle fait une description haute en couleur :

À Bel[grade], il m'est arrivé un incident très désagréable, qu'il est même répugnant de raconter. Une fois guérie, je suis allée aux bains sans passeport. Dans la rue, un gendarme m'a interpellée et m'a conduite au poste comme une sans-papiers. Ils ont noté tout ce que je leur ai dit de moi et m'ont emmenée dans un autre poste de police. Là-bas, un gendarme m'a poussée dans une cellule avec des prostituées et m'a même frappée au visage. Toutes mes demandes pour appeler l'ambassade ou pour transmettre une lettre n'ont provoqué chez lui que moqueries. Je ne sais pas combien de temps après, la porte s'est ouverte et les prostituées sont allées se promener. L'une d'elles m'a expliqué qu'il fallait aller à la chancellerie. De là, j'ai été conduite quelque part à l'étage et finalement envoyée chez un fonctionnaire chargé des affaires russes (une horrible saleté). Après de longs reniflements, il a désigné un enquêteur qui m'a accompagnée chez moi pour chercher mes papiers et je suis retournée à la Commission, et le lendemain aussi... j'ai une énorme ecchymose sur le bras... Porter plainte ? Les Russes le pourraient-ils ?! J'ai essayé plusieurs fois, mais ils *ne* nous croient *pas*. Qui sont les témoins ? Des prostituées ?? En Serbie, c'est comme ça, mais où est-ce mieux⁷⁹ ?

Les Mérejkovski voulaient rendre l'incident public, Anna s'y refuse :

Ton indignation face à cet incident est compréhensible, mais il est incompréhensible de vouloir le rendre public. Dima avait raison quand il a dit que Dmit[ri] et toi étiez restés à votre « ancien » niveau. Si je voulais donner un tour juridique à l'affaire (ce que j'ai voulu d'abord), c'est-à-dire porter plainte auprès des autorités avec présentation d'un certificat médical (j'avais une ecchymose géante sur le bras), alors, à *part* une *humiliation* personnelle, cela n'aurait absolument rien donné. Ils auraient lancé une enquête. Et où sont les témoins ? Les prostituées qui sont les seules à avoir vu et ont éclaté de rire ? Le temps que l'affaire soit traitée, elles ne seraient peut-être plus là. [...] Pouvons-nous nous plaindre des Serbes aux Serbes eux-mêmes ? (Ce sont de grands nationalistes et c'est tout à leur honneur). Pourquoi ne pas rendre ceci public ? Où ? En France ? On se tourne vers l'opinion publique quand elle est *respectée*. Et si l'opinion publique reste silencieuse face au cannibalisme en Russie,

79. Amherst, Box 2, Folder 11.

face aux fleuves de sang, à la torture du patriarche... ! L'échelle est différente, Zina, et toi tu veux faire comme avant. Se taire ? Oui, se taire, mais pas par lâcheté, souviens-toi de cela, mais seulement *par mépris et fierté*. Si tu ne comprends pas ça, alors crois-le sur parole. Et il est certainement difficile pour toi de le comprendre. Ta vie a diminué en quantité, et non pas en qualité, comme la nôtre. Tu vis dans un bel appartement chauffé, tu as des domestiques, tu vas à la campagne... Tout est comme avant, il y a seulement moins d'argent. Pour nous, tout a basculé, puisqu'à Const[antinople], Sonia se tenait derrière le comptoir et versait de la vodka, et je l'apportais sur les tables... Puisque le jour, je courais de Juif en Juif en vendant du tissu, et la nuit, je préparais des pelméné [sorte de ravioli russe. – Note du traducteur. – F. D.] pour un restaurant⁸⁰...

Tout au long de la période serbe, Anna Guippius n'abandonne jamais l'espoir d'obtenir un emploi auprès de l'Église, ce qu'elle écrit à plusieurs reprises à sa sœur :

Dans un ordre, je ne veux travailler que *comme médecin*, et de plus, seulement comme spécialiste. Je pense que si l'on a besoin d'obstétriciens, *ils ont le droit de vouloir travailler pour l'Église* et dans les murs de l'Église. Si l'Église comprend uniquement des moines qui jeûnent et vendent des bougies, et des religieuses brodant du linge et des souliers de velours, alors ce n'est pas l'Église unifiée apostolique et universelle⁸¹.

Le 23 septembre 1923, l'aînée des Guippius répond, non sans sarcasme :

Je reste moi-même avec l'opinion (inébranlable) que tu ne t'installeras jamais comme sage-femme auprès d'un ordre ou d'une communauté, ni catholique ni orthodoxe, c'est contraire à tous les concepts humains réels existants. Je ne peux même pas parler de ton désir à qui que ce soit, parce que je vois à l'avance à quel point il est voué à l'échec. On pourrait regretter, à la manière de Rozanov, que les sœurs des communautés ne portent pas d'enfants (ou dans des cas si rares que les communautés n'ont pas de sage-femme dans leurs rangs), on peut espérer que cela changera un jour, mais maintenant il en est tout autrement, et il est inutile de désirer obtenir une place qui n'existe pas dans la nature des choses⁸².

80. *Ibid.*, lettre du 22 juillet 1923.

81. *Ibid.*, lettre du 1^{er}/14 septembre 1923.

82. T. Pachmuss (éd.), « Hippius's Letters to A. N. Hippius », art. cit., p. 519.



Ill. 2. Anna Guippius [photographie des années 1930, France],
archives de l'Université de l'Illinois.

The University of Illinois Archives, Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin
Collection, 1901-1996: Anna Hippius Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 5
(Memorabilia).

Ayant l'intention de travailler dans un ordre catholique, Anna demande la bénédiction de l'évêque Véniamin, et transmet sa réponse dans une lettre aux Mérejkovski du 1^{er}/14 septembre 1923 :

Je ne vous donne pas ma bénédiction ! Si vous réussissez [à trouver une place dans un ordre. – Note du traducteur. – F. D.] orthodoxe (ou quelque chose de similaire), alors allez en paix. Mais n'allez pas maintenant [chez les. – Note du traducteur. – F. D.] catholiques... « Transmettez encore une fois ma révérence aux Mérejkovski. Ses paroles à lui que vous m'avez transmises (l'Église est aussi ma mère), je les garde avec amour ». La chose la plus intéressante est que l'archimandrite Anastassi⁸³ (à Constantinople) a dit tout le contraire, à savoir : allez-y. Et encore plus tôt, quand il est venu de Jérusalem, il a dit : « Le fait que vous soyez entrée aux cours de théologie orthodoxe m'intéresse beaucoup moins que le fait que vous soyez entrée aux cours catholiques »⁸⁴.

Anna réfléchit sérieusement à sa voie, comme en témoigne le manuscrit de son exposé inédit « Catholicisme et orthodoxie⁸⁵ » (daté en première page de juillet 1924). Le texte a été lu par Vassili Zenkovski et Zinaïda Guippius et a peut-être été discuté dans le cercle religieux et philosophique de Belgrade.

Grâce à l'amitié entre Zinaïda Guippius et Ékatérina Lopatina⁸⁶, Anna a l'occasion, en décembre 1923, de se familiariser avec le mode de vie de l'ordre catholique de Cambrai, où les sœurs de l'ancienne communauté Nikolaïevskaïa de Moscou, dirigée par Lopatina et sa

83. Voir note 30.

84. Amherst, Box 2, Folder 11.

85. The University of Illinois Archives, Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin Collection, 1901-1996: Anna Hippus Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 2.

86. Voir Temira Pachmuss, « Из архива Зинаиды Николаевны Гиппиус. Письма к Е. М. Лопатиной... », art. cit., 132, 1980, p. 276. Zinaïda Guippius voit le catholicisme comme « la dernière étape de la vie » de Lopatina, voir Z. N. Gippius « Своими путями (О Е. М. Лопатиной) », art. cit., p. 506). Voir également *Русское зарубежье во Франции. 1919–2000: Биограф. словарь: в 3 т.* [L'émigration russe en France (1919-2000): Dictionnaire biographique en 3 volumes], t. 2, éd. de L. Mnuxin, M. Avril' & V. Losskaja, M., Nauka – Dommuzej Mariny Cvetaevoj, 2010, p. 77.

plus proche assistante O. L. Érémeïéva⁸⁷, reçoivent un asile temporaire. En décembre 1923, à leur invitation, Anna Guippius vient pour la première fois à Cambrai⁸⁸. Dans ses lettres aux Mérejkovski, elle raconte ses impressions sur le service catholique, à l'égard du mode de vie de l'ordre des Jésuites, qui, à en juger par ses appréciations, s'accorde mal avec l'idée qu'elle se faisait du monastère idéal et d'une fraternité / sororité idéale⁸⁹. Dans une lettre datée du 14/27 décembre 1923, elle admet : « Je ressens moi-même comme je suis devenue plus *orthodoxe* parmi les catholiques » ; « La chose la plus désirable pour moi, peut-être, serait d'aller en Russie chez les sœurs pour y entrer en confrérie. Je suppose qu'il y en a depuis longtemps là-bas. Mais comment est-ce réalisable et que va-t-il se passer pour elles, je n'en ai absolument aucune idée⁹⁰ ».

En 1924, avec l'aide de Zinaïda Guippius, qui a sollicité l'entremise d'Eugène Petit⁹¹, Anna Guippius, Nikolai, Dmitri et Irina reçoivent un visa français. La même année, les Zernov s'installent à

87. Sur la communauté de Lopatina et Érémeïéva voir Z. N. Gippius « Своими путями (О Е. М. Лопатиной) », art. cit., p. 27-29.

88. Anna Guippius est venue une deuxième fois à Cambrai en 1925 ; en 1928, elle visite la communauté de É. M. Lopatina et O. L. Érémeïéva au château de Clausonne, à Biot, où, dans ce château délabré elles ont arrangé un préventorium (sanatorium) pour enfants malades (voir l'article non signé « Русский преванториум в Биоте » [Le préventorium russe à Biot], *Vozroždenie* (Paris), 3292, 8 juin 1934).

89. Voir les lettres, Amherst, Box 2, Folder 12.

90. Voir les lettres, Amherst, Box 2, Folder 11.

91. Eugène Petit (*Evgenij Jul'evič Pëti*, 1871-1938) était avocat et membre de la Cour constitutionnelle française. Le salon littéraire d'Eugène et Sophie Petit (*Sof'ja Grigor'evna Pëti*, née *Balaxovskaja*, 1870-1966) était l'un des centres de la vie culturelle russe à Paris. Voir Leonid Livak, « Ранний период русской эмиграции. По материалам собрания Софии и Эжена Пети » [La première période d'émigration russe. D'après des matériaux de la collection de Sophia et Eugène Petit], L. Fleishman & H. McLean (éd.), *A Century's Perspective. Essays on Russian Literature in Honor of Olga Raensky Hughes and Robert P. Hughes*, Stanford, Dep. of Slavic languages and literatures, Stanford univ., 2006 (*Stanford Slavic Studies*, vol. 32), p. 416-451. Voir la lettre de Zinaïda Guippius à Eugène Petit du 4 novembre 1923 (Zinaïda Gippius, « Письма к Софье Григорьевне Балашовской-Пети [sic] » [Lettres à Sofia Balakhovskaïa-Petit], éd. de Rozina Nežinskaja [Rosina Neginsky], *Russian literature*, XXXVII, v, 1995, p. 82.

Paris (N. M. Zernov est nommé secrétaire de l'ACER), Zenkovski reçoit une chaire à Prague.

Environ un an avant ces événements (dans une lettre datée du 12/25 novembre 1923), Anna informe tristement les Mérejkovski de la situation de l'Arche :

Désormais, je corresponds souvent avec Zenkovski, mais je sens qu'il est impuissant, lui aussi, à faire quoi que ce soit. Il m'a été particulièrement désagréable de recevoir sa dernière lettre, où il annonçait qu'il devait déménager à Prague (et quitter le cercle de jeunes orthodoxes qu'il avait fondé) pour des raisons matérielles : pour envoyer de l'argent en Russie. Tout cela est bien et c'est compréhensible, mais pour la création ecclésiale, il faut d'autres personnes. Pour que ceux qui mettent la main sur la charrue, ne se retournent pas et soient dignes de Lui, avec plus d'amour pour Lui que pour père et mère⁹²...

En France, Anna continue à participer au mouvement chrétien étudiant. Dans son album « Memorabilia » sont conservées des photographies⁹³ sur lesquelles sont représentés les participants des congrès, y compris le cinquième congrès de l'ACER, tenu en 1927 à Clermont (au centre, le père Serge (Sergueï) Boulgakov et l'évêque Véniamin ; au deuxième rang, à gauche, probablement Anna Guippius elle-même). La même année, YMCA-Press publie sa brochure *Saint Tikhon de Zadonsk : Évêque de Voronej et thaumaturge de toutes les Russies*. Apparemment, un deuxième essai *Le monastère des Solovki* (1926), également destiné à YMCA, a été imprimé à titre posthume.

Dans les chroniques du *Bulletin* de l'ACER de 1925 à 1930, néanmoins, apparaît parfois le nom d'Anna Guippius.

Institut de littérature russe
de l'Académie des sciences de Russie (IRLI RAN, Saint-Pétersbourg)

Traduit du russe par François Deweer

92. Amherst, Box 2, Folder 12.

93. The University of Illinois Archives, Temira Pachmuss and Vladimir Zlobin Collection, 1901-1996: Anna Hippius Papers, n° 15/20/21, Box 5, Folder 5 (Memorabilia).



Ill. 3. 1^e de couverture de la brochure d'Anna Guippius *Saint Tikhon de Zadonsk* dessinée par Ivan Lébédév [Jean Lébédéff], Paris, YMCA-Press, 1927.